

jusqu'au dernier jour, ne nous font que trop sentir, devant le cercueil, la perte cruelle que nous venons d'éprouver.

C'était un devoir pieux, pour le professeur de botanique générale, d'apporter aujourd'hui à Gustave Planchon le tribut de nos hommages et de nos regrets.

M. le Secrétaire général donne lecture de la Note suivante :

COMMENT LE MOT *MALUS* EST DÉRIVÉ DES DIALECTES BRITTONIQUES DE LA LANGUE CELTIQUE, par M. le D^r C.-A. PICQUENARD.

M. Malinvaud a eu l'amabilité de faire appel à mes connaissances philologiques pour élucider l'origine du mot *Malus*. Voici le résumé de mes recherches :

Le vieil idiome armoricain (breton actuel) employait l'article défini *a* (le, la, les); les formes *ar*, *er*, *an*, *en*, *al*, *el*, sont modernes. Les Latins connaissaient certainement cet article, et la preuve, c'est que de l'expression celtique *a pir*, le (1) poire, ils ont tiré *pirus* et non pas *apirus*, quoique les Celtes aient dû certainement prononcer devant eux *apir*, en désignant le fruit en question.

Pour le mot *Malus* la dérivation est bien plus intéressante. Elle nous montre que les Latins connaissaient non seulement l'article celtique *a*, mais encore un autre phénomène presque spécial aux langues d'origine celtique, le phénomène des *mutations des consonnes initiales*.

Dans la langue bretonne — et les autres langues celtiques nous offrent des faits analogues — dans la langue bretonne, dis-je, l'article défini provoque, au commencement des noms féminins employés au singulier, l'*adoucissement* en *v* des consonnes *m* et *b*. Ainsi, avec l'article actuel les mots *merc'h* (prononcez *merrh*), fille, et *bâz*, bâton, donnent *ar verc'h*, la fille et *ar vâz*, la (2) bâton.

Je ferme cette parenthèse utile pour mes explications étymologiques, et je reviens à la dérivation du mot *Malus*.

(1) *Pir*, poire, est du genre masculin dans nos dialectes bretons.

(2) Encore un mot où le genre n'est pas le même en breton et en français.

Le mot « pomme » se traduit par *aval* dans les deux idiomes actuellement vivants de la branche brittonique des langues celtiques (gallois et breton); ce sont ces idiomes qui frappèrent justement le plus souvent les oreilles des Latins. « Pommier » se traduit par *avalen* en dialecte vannetais.

Avec l'article ancien cela donnait *a aval* (le pomme), *a avalen* (le pommier) dans le langage écrit, mais simplement *âval*, *âvalen*, dans le langage parlé. Les Latins dissocièrent ces sons de la manière suivante : *â*, article; *val*, pomme; *â*, article, *valen*, pommier. Ils pensèrent que *val* et *valen* étaient le résultat de la mutation de substantifs celtiques qui se fussent écrits isolément *mal* et *malen* et la preuve absolument indubitable qu'ils raisonnèrent ainsi, c'est que leur mot *Malus* est du féminin et que, s'il y eût eu deux mots celtiques *mal* et *malen*, ils seraient devenus *val* et *valen* après l'article *a*, cet adoucissement de *m* en *v* après l'article défini étant, nous l'avons vu plus haut, un caractère propre aux substantifs féminins employés au singulier.

Basé sur un principe faux, le raisonnement des Latins fut rigoureux en apparence. Ils le poussèrent jusque dans ses dernières conséquences et crurent à l'existence dans les idiomes brittoniques des mots *mal* et *malen*; ils leur attribuèrent, à cause de la mutation supposée de leurs consonnes initiales après un article, au singulier, le genre féminin qu'ils donnèrent à leur mot *Malus*. La chose est d'autant plus piquante à constater que les Latins traitaient volontiers les autres peuples de barbares... Cependant les recherches que j'ai faites au sujet du mot *Malus* montrent nettement, me semble-t-il, que ce peuple orgueilleux n'avait pas dédaigné de se rendre compte de certains phénomènes de la phonétique celtique (1).

(1) On remarquera l'analogie qui existe entre *aval* (breton), *afal* (prononc. *aval*, gallois), *ubhal* (prononc. *ou-al*, irlandais), *Apfel* (allemand) et *apple* (anglais).